

Un producteur ambitieux : Bernard Natan

Une ferveur commémorative qui stimule la création cinématographique

Depuis les années 1910, le cinéma français consacre une partie de sa créativité à l'adaptation de grands classiques de la littérature française. Ces films de prestige séduisent l'Europe et les Etats-Unis, cet essor est stoppé par l'apparition du cinéma parlant et le choc de la crise économique mondiale. Plusieurs petites compagnies font faillite, Gaumont et Pathé tirent leurs épingles du jeu. L'arrivée de Bernard Natan à la tête de la firme Pathé marque un tournant. S'inspirant du modèle hollywoodien, Natan souhaite créer une sorte de trust à l'image de la RKO en associant les firmes de construction électrique et de radio Natan Vitus, en résulte le développement d'un Pathé Rural, la création d'un parc de studios, une radio, un magazine de cinéma et surtout le réaménagement des salles de cinéma Pathé. Admirateur du producteur américain Zanuck qui préside la Twenty Century Fox, il s'attache les services des meilleurs acteurs (Gabin, Vanel) et de réalisateurs prestigieux (Maurice Tourneur et Raymond Bernard). Les contrats s'échelonnent de un an à cinq ans. Bernard Natan veut s'adjoindre la fidélité d'un public populaire à partir d'un spectacle de qualité. Sur les 60 films produits en moins de 5 ans, Natan privilégie quelques œuvres de prestige : *Les Deux Orphelines* de Maurice Tourneur, *Les Croix de Bois* de Raymond Bernard et bien sûr *Les Misérables* du même auteur. Raymond Bernard allait donc bénéficier de moyens considérables. Pourtant, Cette œuvre marque le chant du cygne de la société Pathé-Natan, le film représente un très gros investissement et proportionnellement peu de profits pour la compagnie. Mécontents, les actionnaires obtiennent la mise à l'écart de Bernard Natan, le tout sur fond d'antisémitisme virulent !

En décembre 1929, Pathé-Natan acquiert les droits du roman de Roland Dorgelès « Les Croix de Bois » auprès d'Albin Michel pour 14000 francs. La France connaît depuis plus d'un an une ferveur commémorative pour le dixième anniversaire de l'armistice. Le roman de Dorgelès, publié en 1919, bénéficie d'un regain d'intérêt. La France des anciens combattants aspire à entretenir le souvenir du premier conflit mondial auprès des plus jeunes générations. « Les Croix de Bois » présente une vision conforme à celle des anciens combattants jugeant l'œuvre très réaliste. Bernard Natan et son frère Emile aspirent à porter les « Croix de Bois » à l'écran pour faire pièce aux réalisations cinématographiques américaines. Au début des années 20, la vision romanesque à grand spectacle de la Grande Guerre, si elle met en scène de spectaculaires scènes de batailles dans les « Quatre Cavaliers de l'Apocalypse » de Rex Ingram ou « La Grande Parade » de King Vidor, est rejetée par les anciens combattants. Le cinéma français a pourtant peu abordé le thème après 1918 à l'exception fameuse du « J'accuse » d'Abel Gance ou de « Verdun Vision d'histoire » de Léon Poirier. A l'époque où Pathé envisage d'adapter le roman de Dorgelès, deux films importants sont en tournage l'un à Hollywood *A L'Ouest Rien de Nouveau* de Lewis Milestone, l'autre au studio de la UFA *Quatre de l'Infanterie* de Pabst. Ce double contexte pousse l'hardi Natan à préparer le premier grand film français parlant consacré à la Première Guerre mondiale. Bernard Natan songe immédiatement à Raymond Bernard comme réalisateur. Ami de Dorgelès, il travaille avec celui-ci au découpage du roman non sans quelque angoisse : « j'eus quelque frayeur à l'idée qu'il me faudrait transposer à l'écran les pages poignantes de cet ouvrage... »¹.





Collection Fondation Jérôme Seydoux-Pathé © 1932 – PATHE PRODUCTION / reproduction interdite ???

¹ L'Œuvre (8.4.32)